

BORDEAUX

Hugo Pratt, dessinateur globe-

Le musée d'Aquitaine reçoit jusqu'au 5 septembre une exposition mettant en parallèle les BD du dessinateur et des objets ethnographiques

Christophe Loubes
c.loubes@sudouest.fr

HUGO PRATT EN DATES

- 15 JUIN 1927** : naissance à Rimini (Italie), de parents vénitiens.
- 1937** : départ en Éthiopie. Son père sert dans l'armée italienne qui occupe le pays.
- 1945** : premières BD publiées dans la revue italienne « L'Asso di Picche » (L'As de pique).
- 1967** : publication des premières planches de « La Ballade de la mer salée », où apparaît le personnage de Corto Maltese.
- 1970** : première publication en France dans « Pif Gadget ».
- 1988** : Grand Prix spécial au festival d'Angoulême.
- 20 AOÛT 1995** : décès à Grandvaux (Suisse).

Saviez-vous que le personnage de Corto Maltese est inspiré de celui que joue Burt Lancaster dans « Le Roi des îles » (« His Majesty O'Keefe »), un film d'aventures de 1954 ? Ou que Hugo Pratt et le trompettiste jazz Dizzy Gillespie étaient amis ? Ou que le chanteur Nino Ferrer apparaît sous les traits d'un officier russe mélancolique dans « Corto Maltese en Sibérie » ? Même ceux qui ont lu des centaines de fois les BD du dessinateur italien apprendront des choses dans l'exposition « Hugo Pratt, lignes d'horizons », ouverte jusqu'au 5 septembre au musée d'Aquitaine, à Bordeaux.

Ayant vécu en Éthiopie et en Argentine (lire encadré plus bas) avant de revenir en Europe, le dessinateur italien est peut-être le premier globe-trotter de la BD. Surtout, dans ses histoires, il a été l'un des premiers à placer les peuples autochtones sur un

Dorée ou le guerrier érythréen Cush.

Plus grande qu'à Lyon

Un relativisme que n'aurait pas renié Claude Lévi-Strauss, et qui justifie qu'un musée d'histoire et d'anthropologie comme le musée d'Aquitaine s'intéresse à Pratt. Il reprend en l'occurrence une exposition présentée en 2018-2019 au musée des Confluences, à Lyon, mais enrichie de thématiques supplémentaires (l'Asie, les femmes, la musique...) et d'œuvres nouvelles : celles du musée d'Aquitaine lui-même et du musée d'Ethnographie de Bordeaux, qui rejoignent celles fournies par le musée du quai Branly, à Paris, ou par la société Cong, gérant le patrimoine artistique de Hugo Pratt. Soit une centaine d'objets qui dialoguent avec 130 planches originales ou aquarelles.

Et les adéquations sautent aux yeux : une maquette de pirogue océanienne devant une reproduction d'une planche de « La Ballade de la mer salée », une



L'exposition « Hugo Pratt, lignes d'horizon » associe près de 130 dessins du maître italien et une centaine d'objets ethnographiques. PHOTOS GUILLAUME BONNALD/SUD OUEST

Dans l'œuvre de Pratt, les réminiscences sont très équilibrées des hommes, à une époque où ce n'était pas la tendance dans le monde de la BD

ped d'égalité avec les personnages centraux, blancs, Européens ou Américains. Ce, dès les années 1950 avec le sergent Kirk, qui déserte de l'armée nordiste pour rejoindre les Indiens victimes de massacres. Et, évidemment, avec Corto Maltese et ses relations privilégiées avec la sorcière afro-brésilienne Bouche

statue de dragon devant une case où un dessin de dragon semble amplifier la silhouette de Corto Maltese... Et même une - fausse - tête réduite de personnage blond et moustachu qui semble être la copie conforme du professeur Steiner !

Il y a dans l'œuvre de Hugo Pratt un fort souci de réalisme. L'exposition montre sa collection de vignettes d'uniformes britanniques, qu'il trouvait dans des paquets de cigarettes et qui lui ont permis de dessiner ceux de « Cato Zoulou ». Ou des

casques de la Deuxième Guerre mondiale qui lui ont servi de modèles pour la série Ernie Pike.

On y voit aussi le matériel qu'il emportait avec lui : gouaches, pinceaux, plumes, papier de petit format. « Comme il voyageait beaucoup, il prenait du matériel peu encombrant afin de pouvoir peindre et dessiner partout où il allait », explique Paul Matharan, conservateur au musée d'Aquitaine et chef de projet de l'exposition.

Mais on (re)découvre aussi le génie graphique de Pratt. Ses

noirs épais. Son trait qui s'éloigne peu à peu de la précision de Milton Caniff, sa première influence, pour atteindre une sorte d'abstraction ou de fantastique. Les coups de pinceau (ou de feutre ?) bruts que les planches originales font apparaître.

Talents d'aquarelliste

On apprécie en particulier ses talents d'aquarelliste, qui ne ressortent pas forcément dans les livres qui en sont tirés. Ici, sur du papier à gros grain, son art du lavis se révèle doux mais pas mi-

trotteur



vre. Et il met en valeur son intelligence du vide : comment donner une sensation de lumière simplement en laissant le papier blanc.

L'exposition parle aux sens. Y compris à l'ouïe dans une pièce où il est possible d'entendre des morceaux (« J'ai deux amours » de Josephine Baker, un air traditionnel tahitien...) évoqués sur certaines images en scannant un QR code avec son téléphone. On peut même voir une vidéo où le mélomane qu'était Pratt chante et joue de la guitare.

Autre spécificité bordelaise : l'espace entier consacré aux femmes, depuis Ann de la jungle jusqu'à la duchesse Semi-

nova en passant par Pandora Groovesnore. Des personnages autonomes, égales des hommes à une époque où ce n'était pas la tendance dans le monde de la BD. C'est aussi l'occasion de revenir sur le romantisme de Corto Maltese, sa séduction mystérieuse, ses histoires d'amour impossibles. « Si Corto avait une femme, je perdrais mes lectrices », dit Hugo Pratt dans une vidéo.

Tout cela est à voir du mardi au dimanche, de 11 à 18 heures. Vu les contraintes sanitaires - pas plus de 18 visiteurs en même temps - il est juste fortement recommandé de réserver via le site resa-musees.bordeaux.fr



Dessins, objets anciens et productions collectors se répondent dans une scénographie soignée.